



ᐱᐅᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ  
Institut culturel Avataq  
Avataq Cultural Institute

## La transmission des histoires et des récits traditionnels au Nunavik – Un résumé

Les lignes qui suivent offrent un court résumé de la transmission du patrimoine culturel et de l'apparition de l'écriture au Nunavik. L'information fournie vous permettra de guider vos élèves dans la rédaction de leur « légende inuite ».

Jusqu'à l'arrivée des « Blancs » et l'apprentissage de l'écriture, les Inuits sont de tradition orale et ils accordent à la parole une grande importance. Certains mots revêtent même un caractère magique. On les prononce à des fins particulières, en raison du pouvoir qu'on leur attribue sur les forces de la nature environnante qui règlent l'existence des Inuits, dont la survie dépend largement de la nourriture disponible et des conditions climatiques influençant la chasse, la pêche et la cueillette.

À cette époque, les histoires traditionnelles, les contes, les légendes, les mythes et les chants se perpétuent de manière orale, notamment durant les longues nuits d'hiver. Alors que certaines de ces histoires ont pour but d'instruire les enfants ou d'inculquer des valeurs morales importantes à préserver pour le bien de tous, d'autres ne racontent que des événements ponctuels propres à une chasse en particulier ou à une saison précise. De même, alors que certains mythes servent à expliquer la création du monde et les origines de la nature, d'autres récits ne visent qu'à distraire les auditeurs. Les Inuits prêtent foi à toutes ces légendes, car, croient-ils alors, si une histoire est véhiculée, c'est qu'elle représente le témoignage d'un événement dont la véracité ne fait aucun doute, sinon, l'histoire même n'aurait jamais vu le jour.

Les histoires traditionnelles, les contes, les légendes et les mythes diffèrent généralement d'une région de l'Arctique à l'autre, mais il arrive aussi, à l'occasion, qu'ils ne présentent que des variations sur un même thème. C'est le cas, notamment, en ce qui a trait à certaines légendes évoquant les origines et la création du monde, et qui semblent répandues partout dans l'Arctique sous diverses appellations ou avec quelques variantes : le mythe de la déesse des mers et des animaux marins (qui porte le nom d'Iqalunappa au Nunavik) ou bien le mythe entourant l'apparition de la lune et du soleil en sont deux exemples. Le répertoire inuit regorge de légendes où l'humain et l'animal sont étroitement liés, où l'un peut facilement se métamorphoser en l'autre. Afin de préserver et de transmettre ce patrimoine oral, les Inuits mémorisent ces légendes, puis les récitent selon une structure établie. Si le conteur se trompe et déroge à l'histoire telle que connue des auditeurs, ceux-ci s'empressent d'apporter les rectifications nécessaires.

Dans les années 1700, les missionnaires moraves introduisent, pour la première fois, l'écriture au Groenland et au Labrador. Ils utilisent alors l'alphabet latin. Peu à peu, les différentes congrégations religieuses de confessions catholique, protestante et anglicane commencent à faire de même un peu partout dans l'Arctique, afin de faciliter la conversion de nouveaux fidèles inuits. Puis, dans la première moitié du 19e siècle, le Révérend James Evans crée un alphabet syllabique pour transcrire la langue crie, jusqu'alors sans système d'écriture. Quelques décennies plus tard, vers la fin des années 1800, le Révérend Edmund James Peck adapte cet alphabet syllabique à l'inuktitut, dans le but de favoriser la diffusion de la Bible. La méthode syllabique se répand alors dans l'Arctique et devient, au début du 20e siècle, l'inuktitut écrit. Le principe de ce système syllabique est relativement simple : chaque forme représente une consonne et l'orientation de la forme indique la voyelle (« a », « i », « u » ou la combinaison « ai ») qui accompagne la consonne en question.

Bien que les Inuits du Groenland, du Labrador, du Nunavik, du Nunavut ou de l'Alaska parlent une même langue, l'inuktitut, les dialectes diffèrent grandement d'un endroit à l'autre. On remarque même des différences entre les villages ou les côtes d'une même région. D'ailleurs, au Nunavik, l'inuktitut des villages qui longent la baie d'Hudson et celui parlé dans les villages de la baie d'Ungava présentent des divergences autant phonétiques que lexicales. Par conséquent, on comprend aisément pourquoi la transcription des mots et l'écriture varient elles aussi, d'une région à l'autre, malgré une langue et un alphabet commun.

Même si, par le passé, les Inuits ne semblaient pas avoir ressenti le besoin d'écrire, ils s'approprient assez rapidement l'alphabet syllabique et transposent sur papier des formes verbales qu'ils connaissent déjà bien : le chant, la poésie, le récit narratif. Ils se lancent également dans d'autres formes de rédaction plus étrangères telles que la lettre, le journal, le récit autobiographique, le roman. En outre, de nombreux non-Inuits s'essaient à transcrire et à traduire dans leur langue maternelle des histoires traditionnelles, des mythes et des récits inuits. L'inuktitut est une langue polysynthétique, holophrastique même, où un seul mot peut avoir le sens d'une phrase. Par conséquent, sa syntaxe et sa structure sont très différentes de celles de l'anglais ou du français, ce qui complique la traduction.

Il est difficile de juger adéquatement de la qualité et du style des divers textes, traductions et transcriptions des premières décennies qui ont suivi l'apparition de l'écriture, car ceux-ci se trouvent nettement influencés, voire limités, par la connaissance qu'a l'auteur (Inuit ou non-Inuit) des langues utilisées, ainsi que par ses talents d'écrivain. De même, comment évaluer si un écrit possède un « style inuit » propre ou s'il ne résulte pas, plutôt, de l'influence étrangère qui a pu marquer l'auteur (encore une fois, qu'il soit Inuit ou non)? Cependant, il apparaît qu'au début, les écrits se rapprochent davantage de la langue parlée, pour s'en dégager par la suite. Le style des premiers écrits est simple, sans fioritures et conserve de nombreuses caractéristiques de la langue orale.

Les histoires traditionnelles contenues dans le document [Raconte-moi une histoire](#) suivent d'ailleurs ce modèle. Transcrites en inuktitut au départ, un peu à la manière d'un calque de l'oral suivant le récit des narrateurs, elles ont, par la suite, été traduites en anglais et en français. Ces histoires, de même que de nombreuses autres légendes et mythes, ont inspiré maints sculpteurs et artistes du Nord depuis la fin des années 40.

Au Nunavik, à partir des années 50, une femme du nom de Mitiarjuk Nappaaluk commence la rédaction de ce qui deviendra le premier roman en langue inuite, « Sanaaq ». Le roman a pris naissance lorsque l'auteure, qui avait pour mandat d'aider certains missionnaires dans l'apprentissage de l'inuktitut en transcrivant sur papier, en syllabique, des phrases contenant le plus de termes possibles de la vie quotidienne, « se lassa de ce genre d'écriture et, laissant déborder son imagination, créa des personnages et décrivit leurs heurs et malheurs, dans le cycle saisonnier de leurs activités »<sup>1</sup>. Heureusement, la production écrite de Mitiarjuk Nappaaluk ne s'est pas arrêtée avec « Sanaaq ». La titulaire d'un doctorat honoris causa de l'Université McGill et membre de l'Ordre du Canada a, entre autres, contribué grandement à l'enseignement de la langue inuite en créant et en rédigeant de nombreux documents pédagogiques en inuktitut.

Ainsi, même si l'apparition de l'écriture au Nord s'est faite de façon tardive, les Inuits ont su rapidement tirer profit de ce nouveau mode de transmission de la culture. Aujourd'hui, on retrouve des livres en inuktitut, des journaux, des sites Internet, et les jeunes écrivent même des chansons rap dans leur langue maternelle...

#### Liens Internet

<http://www.inuktitut.org/Nunavik/Exposition.html>

[http://cours.fss.ulaval.ca/webct/blog/anti17259z1\\_a/index.php?q=node/181](http://cours.fss.ulaval.ca/webct/blog/anti17259z1_a/index.php?q=node/181)

<http://services.banq.qc.ca/sdx/makivik/>

#### Bibliographie

McGRATH, Robin, **Canadian Inuit Literature : The Development of a Tradition**, Volume commémoratif de Diamond Jenness, Service canadien d'ethnologie, Dossier numéro 94, collection Mercure, Musée national de l'Homme – Musées nationaux du Canada, Ottawa, 1984, 230 pages.

NAPPAALUK, Mitiarjuk, **Sanaaq**, translittéré et traduit de l'inuktitut par Bernard Saladin d'Anglure, éditions Stanké International, Paris, 2002, 304 pages.

NUNGAK, Zebedee et ARIMA, Eugene, **Légendes inuit de Povungnituk, Québec, figurées par des sculptures de stéatite**, traduction de Bernard Saladin d'Anglure, Bulletin numéro 235, Musée national de l'Homme - Musées nationaux du Canada, Ottawa, 1975, 138 pages.

PETRONE, Penny (compilateur), **Northern Voices, Inuit Writing in English**, Presses de l'Université de Toronto, 1992, 314 pages.

SEIDELMAN, Harold et TURNER, James, **The Inuit Imagination, Arctic Myth and Sculpture**, éditions Douglas & McIntyre Ltd, Vancouver, 1993, 224 pages.

#### Alphabet syllabique du Nunavik :

◁ : a	Δ : i	▷ : u	▽ : ai	
< : pa	∧ : pi	> : pu	∨ : pai	◁ : p
C : ta	∩ : ti	∪ : tu	U : tai	◌ <sup>c</sup> : t
ᑲ : ka	ᑭ : ki	ᑭ : ku	ᑭ : kai	ᑲ : k
ᑭ : ga	ᑭ : gi	ᑭ : gu	ᑭ : gai	ᑲ : g
L : ma	ᑭ : mi	ᑭ : mu	ᑭ : mai	ᑲ : m
ᑭ : na	ᑭ : ni	ᑭ : nu	ᑭ : nai	ᑲ : n
ᑭ : sa	ᑭ : si	ᑭ : su	ᑭ : sai	ᑭ : s
ᑭ : la	ᑭ : li	ᑭ : lu	ᑭ : lai	ᑭ : l
ᑭ : ja	ᑭ : ji	ᑭ : ju	ᑭ : jai	ᑭ : j
◁ : va	∧ : vi	> : vu	∨ : vai	◁ : v
ᑭ : ra	ᑭ : ri	ᑭ : ru	ᑭ : rai	ᑭ : r
ᑭ : qa	ᑭ : qi	ᑭ : qu	ᑭ : qai	ᑭ : q
ᑭ : nga	ᑭ : ngi	ᑭ : ngu	ᑭ : ngai	ᑭ : ng

<sup>1</sup> NAPPAALUK, Mitiarjuk, **Sanaaq**, translittéré et traduit de l'inuktitut par Bernard Saladin d'Anglure, préface de Bernard Saladin d'Anglure, éditions Stanké International, Paris, 2002, 304 pages. Page 7.